

Seca Jean-Marie, « Recension du livre de Gilles FERRÉOL (sous la direction de), 2000, *Dictionnaire de l'Union européenne*, Paris, Armand Colin, 192 p., ISBN 2-200-26112-8 », in *Psihologia sociala*, n° 8, Université A.I. Cuza de Iasi, n° 8, 2001, pp 168-169.

L'Europe serait-elle complexe au point qu'il serait inutile de chercher à la comprendre et de pénétrer ses modes d'organisation et sa dynamique ? Il est facile et démagogique de répondre par la positive à cette question. L'éloge de la fuite n'est surtout pas à l'ordre du jour, quoique certains puissent être tentés par le chant des sirènes du refuge nationaliste et exclusiviste. La réalité européenne peut certes être vite symbolisée par la matérialité d'une devise commune (l'Euro) et de moyens de paiements correspondants ou par l'existence d'un drapeau ou d'un hymne (Neuvième Symphonie de Ludwig van Beethoven). Sa dimension plurielle, multiculturelle, son traitement interdisciplinaire, son histoire autant que les fondements juridiques et institutionnels expliquent cependant la complémentarité et la variété des contributeurs (Yves Jean Belœil-Benoist, Marc Blanquet, Dominique Breillat, Noël Flageul et Gilles Ferréol) de ce *Dictionnaire*, élaboré sous la direction du dernier auteur. Ce livre est surtout un outil de réflexion et une référence pour mieux connaître, de façon approfondie et globale, les institutions et les questions européennes essentielles (unité politique, relations extérieures, commerciales, élaboration du budget, mode de gouvernement, gestion de l'environnement, régulations agricoles, culturelles, diplomatiques, économiques, éducatives, financières, industrielles, militaires, monétaires sociales ou syndicales) sans se perdre dans un jargon incompréhensible. Le langage reste, en effet, précis tout en étant limpide et abordable par le commun des mortels composant le corps électoral des nations de notre vieille péninsule.

La projection dans le futur est l'un des aspects les plus appréciables d'un tel écrit dont l'objet même, en évolution constante, suscite des questions nouvelles et des modifications permanentes. La discussion et les échanges intergouvernementaux sur l'*élargissement* de l'Union Européenne à d'autres pays comme ceux de l'ancien bloc communiste (Croatie, Hongrie, Pays Baltes, Pologne, République Tchèque, Roumanie, Slovaquie, etc.), Chypre, la Turquie ou Malte, est éclairée par un traitement rigoureux, multidimensionnel, et des annexes fournies. Qui sait ce que pèsera l'ensemble des 48 pays d'Europe en 2050, du point de vue démographique, comparativement à l'an 2000 (soit environ 729 millions d'habitants) ? Une hypothèse moyenne des Nations Unies prédit le chiffre de 628 millions d'âmes européennes, soit 7 % de la population mondiale, c'est-à-dire environ 14 % de moins par rapport au total de l'an 2000. En 2050, l'Asie compterait 5,268 milliards d'habitants et l'Afrique 1,766 milliards. Ainsi, cet *élargissement* n'apparaît pas seulement comme la réalisation d'un but de solidarité économique et politique avec les peuples et les États de l'Europe centrale et orientale, y compris la Russie, mais aussi en tant que moyen vital de constituer un marché puissant, attractif et un bloc géostratégique et militaire susceptible d'équilibrer l'emprise, non pas des Etats-Unis d'Amérique comme on le dit de façon

Seca Jean-Marie, « Recension du livre de Gilles FERRÉOL (sous la direction de), 2000, *Dictionnaire de l'Union européenne*, Paris, Armand Colin, 192 p., ISBN 2-200-26112-8 », in *Psihologia sociala*, n° 8, Université A.I. Cuza de Iasi, n° 8, 2001, pp 168-169.

obsessionnelle depuis une dizaine d'années, mais plutôt celle des grandes puissances du 22<sup>e</sup> siècle que seront, sans aucun doute, la Chine et l'Inde.

Cette contribution incite donc à une extrapolation temporelle et permet, du même coup, de resituer les questions européennes dans un environnement mondial, conformément aux ambitions des *pères fondateurs* (d'Aristide Briand ou Winston Churchill à Konrad Adenauer, Alcide De Gasperi ou Robert Schumann, pour n'en citer que quelques-uns) dont l'énoncé figure bien sûr dans la liste des 228 entrées organisant la structure de ce dictionnaire. Les concepteurs du Marché Commun ont, dès le départ (Traité de Rome de 1957), conçu la « machine européenne » comme un système institutionnel ambitieux, progressif, contractuel et complexe. Il a fallu des années de patiente négociation (*cf.* les *dates clés*, décrites dans le livre) pour parvenir à élaborer les savants équilibres juridiques, techniques, parlementaires et organisationnels que les « Eurosceptiques » n'hésitent pas à déconsidérer afin d'inviter les citoyens d'Europe à baisser les bras face à ce que certains ont pu qualifier de « technocratie bruxelloise ». Confronté à de tels réflexes frileux et dangereux, il est plus urgent que jamais de réhabiliter et diffuser l'idée que l'Europe, au même titre que les tristement célèbres Tours Jumelles de New York ou au même degré que la notion de démocratie, est un assemblage délicat et un projet à construire chaque jour. Cette bataille pour que vive au quotidien le mythe démocrate doit se faire selon un dosage subtil de passion, de savoir et de science. La livraison du *Dictionnaire de l'Union européenne* et sa traduction roumaine toute récente aux éditions Polirom de Iasi sont une bonne nouvelle pour tous ceux qui veulent continuer à *construire malgré les vents contraires*. Ils permettent surtout, à chacun d'entre nous, de se tenir informé et, par conséquent, de faire ses choix en termes de vote et d'action politique. Ce qui n'est pas une petite affaire si l'on se réfère notamment au « Non » du référendum irlandais sur le Traité de Nice dont d'aucuns expliquent l'avènement par le « manque de connaissances des votants ».

Jean-Marie SECA